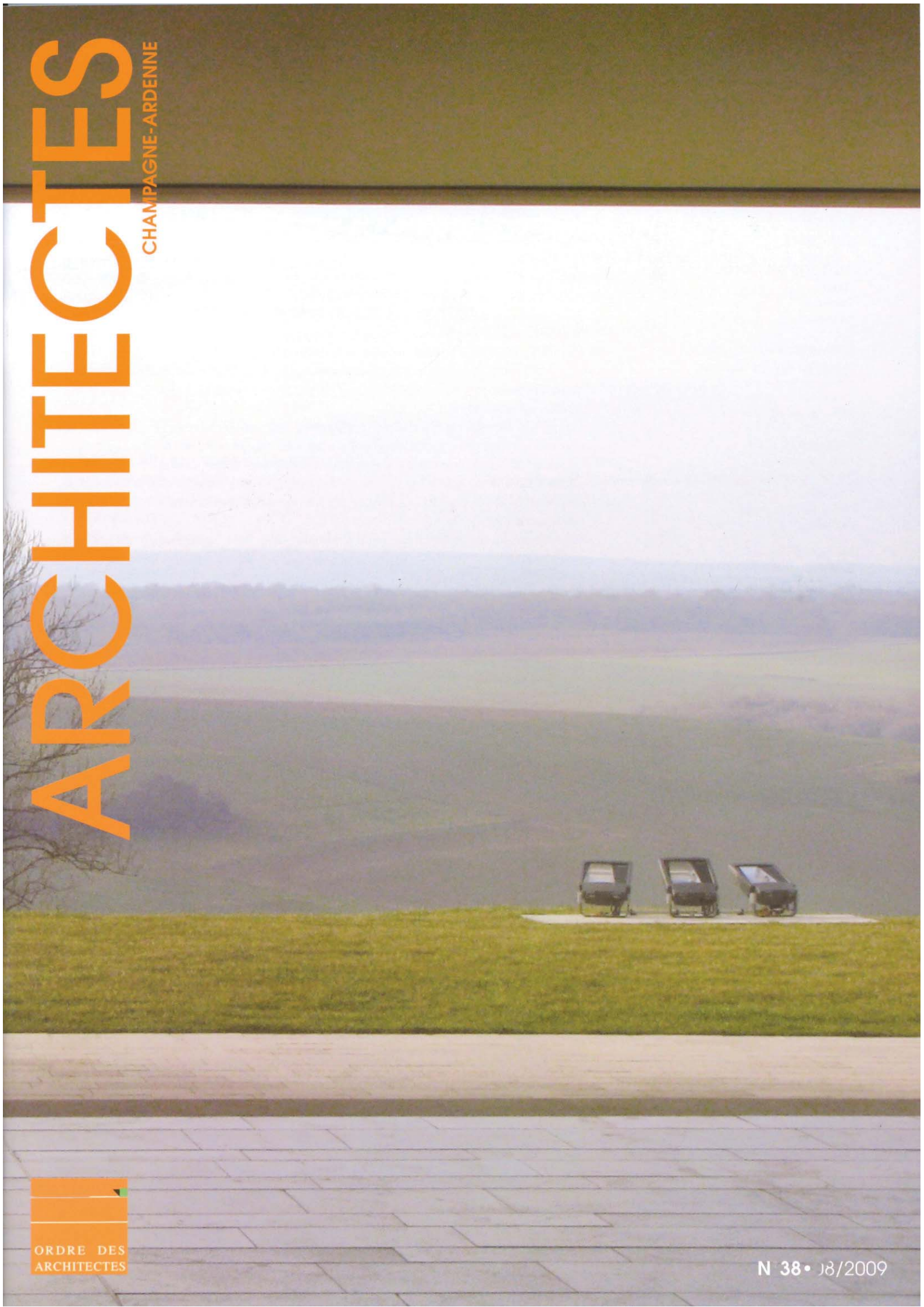


# ARCHITECTES

CHAMPAGNE-ARDENNE



## INTERVIEW

## PAYSAGE

MARC SOUCAT, PAYSAGISTE DPLG (SAVART PAYSAGE)

Propos recueillis par Michel Rigaud

**Architectes Champagne Ardenne : A quoi sert un paysagiste ?**

Marc Soucat : Le paysagiste est l'un des acteurs qui a suivi un enseignement lui permettant de modifier la forme de l'espace. Quelques fois, dans cet espace il y a des bâtiments existants ou à créer, d'où, l'éventuelle rencontre avec l'architecte.

Pour chaque projet, notre rôle est de mettre en œuvre un concept qui donne à l'aménagement une cohérence lisible et une relation à son environnement.

**Et ça, un architecte ne peut pas le faire ?**

Si, bien sûr, il n'y a pas d'exclusivité d'intervention du paysagiste pour la conception de l'espace public, la complexité de l'aménagement ne permet pas de s'affranchir de tel ou tel regard ou compétence, toutefois, le paysagiste a une certaine légitimité dans ce champ d'intervention puisqu'il est formé pour ça. On ne s'improvise pas paysagiste, tout comme on ne s'improvise pas architecte.

Finalement notre métier doit traduire une pensée paysagère, j'aime bien la définition que donne Michel Corajoud « le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent » C'est la question de l'horizon : en paysage, un projet ne s'arrête jamais, et ce projet trouve un sens dans la mesure où l'espace sur lequel on a travaillé se connecte à l'horizon. Cet horizon avance devant nous dans notre déplacement et déplace sans cesse les limites.

Là dedans, il faut construire un projet avec une motivation, une envie de donner du sens, sachant qu'il n'y a pas UNE bonne réponse, il y a plein de réponses possibles, qui sont autant de prises de positions sur l'espace.

**On est plus dans l'idée du paysagiste « spécialiste des végétaux »**

Mais le choix du végétal au départ on s'en fout, ce n'est vraiment pas le problème ! Tout comme le revêtement de sol, pour l'architecte, au départ, ce n'est pas important, eh bien nous c'est pareil.

Ce qui est important c'est une fois encore le projet, dans lequel il s'agit d'identifier la place du végétal et les enjeux que ce dernier va devoir assumer. Ensuite, ces valeurs vont petit à petit se transformer en nom de végétaux. Ces étapes sont fondamentales, et le choix du végétal répond à de nombreux critères... ambiances, agressivité du milieu urbain, condition de sol et climatique, capacité d'entretien du maître d'ouvrage...

On constate aujourd'hui que pour l'essentiel des espaces publics, la première chose qui souffre dans la vie de ces espaces, c'est le végétal, c'est donc que les questions ne sont pas bien posées ou que les réponses sont trop rapides.

**La présence de paysagiste dans les équipes de maîtrise d'oeuvre est plutôt rare ; à qui la faute ?**

Elle est rare, mais elle existe : lorsque le programme comprend un volet « aménagements extérieurs » important, les archis nous appellent. Ce qui est normalement l'occasion d'avoir des moments de réflexion intéressants, mais seulement dans la mesure où on peut intervenir dès le début du projet. Car quand il faut juste faire le tour du bâtiment et dessiner des arbres dans

les vides, évidemment, ça n'a plus de sens, et donc, nous ne le faisons plus.

Quant au fait qu'il y ait peu de paysagistes sur les projets, il y a une raison économique : le paysagiste est souvent considéré comme un bureau d'études, or nous avons une démarche de projet. Nous faisons de la conception, et qui en plus porte sur une petite partie du budget de travaux. Quand les honoraires de l'archi sont à 8% sur 5 millions d'euros de travaux, et que nous sommes à 6% sur nos 200 000 € de travaux, il y a un problème.

Pour gagner notre vie, il faudrait qu'on soit payés plus cher que l'archi, et là on vient titiller son égo, ça crée des situations impossibles. On me propose quelquefois de ne faire que les études, mais comme vous le savez, l'aménagement extérieur c'est la dernière roue de la charrette, à la fin du chantier, celui qui va être l'objet des économies. Avec surtout le risque d'une mauvaise mise en œuvre, ce qui, pour le végétal, ne pardonne pas. Donc premier argument économique, et le deuxième, je viens de le dire, c'est qu'on arrive en fin de chantier, pour nettoyer ce que les autres lots n'ont pas fait, corriger les approximations de tous ce qui déborde du bâtiment, on passe notre temps à ça avec un montant d'honoraires de DET ridicule... ce n'est pas intéressant.

Finalement, je crois que nous sommes nouveaux dans ces relations et que l'on doit faire notre place, mais aussi que les acteurs du projet acceptent que l'on en ait une.

**Ca sent le vécu, on dirait.**

En effet, on a eu quelques expériences un peu dures, mais ça n'empêche qu'on a aussi fait de beaux projets avec des architectes. Le temps passant, j'ai quand même l'impression

EN PAYSAGE,  
UN PROJET NE S'ARRÊTE  
JAMAIS, ET CE PROJET  
TROUVE UN SENS DANS  
LA MESURE OÙ L'ESPACE  
SUR LEQUEL ON A  
TRAVAILLÉ SE CONNECTE  
À L'HORIZON.

que notre part dans le processus du projet est de plus en plus faible, et quelquefois, on sert seulement à donner un petit dessin pour enrichir la copie du concours et à choisir les végétaux à la fin.

**Alors justement, à propos de dessin, la part du dessin dans le travail de projet, la part de la réflexion, la manière de communiquer, le poids des images ?**

Le dessin est le moment du projet qui permet de rendre les choses cohérentes. Avec l'expérience et après la visite d'un site, nous ciblons rapidement la question essentielle posée par le projet pour formuler une réponse. Le dessin va permettre d'élargir les questions, de formaliser les réponses et surtout de les contextualiser. Le dessin est aussi le moyen de communication du projet, d'où l'importance de la vue perspective. La confrontation des différentes représentations, le plan, la coupe, la pers, permet d'entrer dans l'espace dans tous ses détails. Evidemment, il faut savoir reprendre un plan ou une pers quand la coupe ne marche pas, par exemple ; ça vaut pour nous comme pour vous. J'ai vu des architectes refuser de modifier leurs dessins, peut-être séduisants, mais qui manifestement ne fonctionnaient pas.

Quand le dessin n'est plus l'outil de travail, mais devient l'argument de vente, on est mal barré.

**Quel est votre premier souvenir d'architecture ?**

La cour-ferme de ma famille, à l'extrémité du village, dans la Marne, sur la vallée de la Coole. La succession de granges et le petit endroit où on habite dans tout ça, c'est comme un château fort. Il y a tout ça, cette monumentalité, quand on est petit.. Les granges.. et c'est fermé. Une histoire d'intérieurs qui est assez curieuse.

**Quelle est la commande à laquelle vous rêvez le plus ?**

Je ne rêve pas de commande, je rêve de Maître d'Ouvrage. Toutes les commandes sont intéressantes, tous les sujets sont intéressants. La connexion urbaine, le développement urbain, c'est passionnant. Le travail en frange des villes, c'est passionnant. Mais refaire une rue ou une place, c'est passionnant aussi. Travailler les extérieurs d'un bâtiment avec un archi, c'est passionnant.

Ce qui me fait rêver, c'est de tomber sur LE maître d'ouvrage, qui n'est pas plus



compétent qu'un autre, mais qui saura écouter et faire confiance. Par exemple, on a fait des projets il y a cinq ans pour la ville de Sézanne, et on les accompagne dans le temps, on les gère encore au quotidien. On vient de faire des expérimentations la semaine dernière avec un Maître de l'égavage pour recéper des arbres et savoir comment ça allait réagir. On mène là-bas un plan de gestion sur le végétal, il s'agit de notre seul maître d'ouvrage qui accepte de mettre en œuvre ces démarches aujourd'hui indispensables. Cela permet d'appréhender par anticipation la gestion du végétal mis en œuvre, notamment avec des techniques « durables » et de faire disparaître toute la panoplie du méchant jardinier agresseur de l'environnement. Il faut réaliser que sans ce plan de gestion, les espaces que l'on a conçus seraient considérablement dégradés. Cette démarche, elle est quand même essentiellement liée à l'ouverture d'esprit des maîtres d'ouvrages.

Donc, je ne rêve pas de projets, je rêve de maîtres d'ouvrage.

**CE QUI ME FAIT RÊVER,  
C'EST DE TOMBER  
SUR «LE» MAÎTRE  
D'OUVRAGE,  
QUI N'EST PAS PLUS  
COMPÉTENT QU'UN  
AUTRE, MAIS QUI SAURA  
ÉCOUTER ET FAIRE  
CONFIANCE.**

**Alors à propos d'ouverture d'esprit : quel sont vos rapports avec les architectes ?**

Eh bien on a quelquefois de bonnes expériences, quelquefois de mauvaises. Je pense qu'il faut sortir d'un système dans lequel l'architecte demande au paysagiste de faire de l'épate, d'être un plus sur sa copie, juste pour mieux vendre sa copie générale. Un projet de paysage s'inscrit dans le temps : nous travaillons sur du vivant, des cycles de vie, de croissance, donc dans la durée, et ça ne donnera pas forcément une belle photo le jour de l'inauguration...